

Les yeux mauves de Mme de Guermantes

Keeko SAKAMURA

Parmi les nombreuses couleurs qui apparaissent dans *A la recherche du temps perdu*, le mauve nous semble être l'une des plus riches de signification symbolique et romanesque. « De couleur violet pâle à reflets blancs » (*Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*), « d'une couleur violet pâle » (*Petit Robert et Trésor de la Langue française*), l'adjectif mauve renvoie aux fleurs de la plante du même nom. C'est vers le milieu du XIX^e siècle qu'on a réussi à composer les colorants artificiels de cette couleur, ce qui a beaucoup contribué à sa propagation dans les milieux mondains. Qui ne sait l'importance de la mauvéine, en tant que substance colorante, dans le contexte de l'art et de la mode fin-de-siècle?

Un lecteur de Proust se rappellerait tout de suite la scène où Mme Swann se promène en mauve dans le Bois de Boulogne. La catleya qu'elle porte et qui joue un rôle capital dans sa liaison avec Swann n'est-elle pas d'une couleur mauve?

Nous voudrions examiner dans le présent article la question de la couleur mauve des yeux de Mme de Guermantes, couleur qui apparaît au cours du processus de la rédaction du roman et qui disparaît ensuite complètement. Laissant de côté toute la problématique du mauve concernant les vêtements, la toilette féminine et les tableaux, essayons de mettre en relief le fonctionnement de la couleur mauve à travers le texte et les avant-textes de la scène de l'apparition initiale de Mme de Guermantes¹⁾ dans l'église de Combray.

Il va sans dire que ce que nous tentons de faire ne se veut à aucun titre une étude génétique proprement dite. Tout en nous appuyant sur le corpus manuscrit publié dans l'édition de la Pléiade, nous nous proposons tout au plus de répondre à cette question bien simple : pourquoi le mauve a-t-il été remplacé par le bleu?

Les yeux mauves de la duchesse de Guermantes

Le jeune héros aperçoit pour la première fois Mme de Guermantes dans

1) Concernant la genèse du personnage de Mme de Guermantes, voir : Enid G. Marantz, « Vers un portrait de la duchesse de Guermantes : Proust et son art de "repeints successifs" », *Equinoxe*, n° 2, 1988, pp.63-90, et « La métamorphose de la duchesse de Guermantes dans le Cahier 66 », *Bulletin d'Informations Proustiennes*, n° 21, 1990, pp.23-34; Akio Wada, « La création romanesque de Proust : étude génétique sur la première apparition de Gilberte », *Études de langue et littérature françaises*, n° 54, 1989, pp. 126-140, et « La métamorphose de Mme de Guermantes dans la genèse d'*A la recherche du temps perdu* — sur la scène de sa première apparition — », *Gallia*, n°34, 1994, pp. 51-60.

l'église Saint-Hilaire de Combray, à l'occasion du mariage de la fille du docteur Percepiéd. Jean Rousset a déjà montré combien les renseignements antérieurs sont insuffisants pour la rencontre des personnages : le héros ne possède de Mme de Guermantes qu'un « petit portrait synthétique » fourni par le docteur Percepiéd qui se limite à un grand nez et des yeux bleus ²). D'où sa déception profonde en présence de la personne réelle, mais qu'il veut dissiper à force de revenir à ses rêveries romantiques sur la famille de Guermantes. « Tout d'un coup [...] [je vis] assise dans une chapelle une dame blonde avec un grand nez, des yeux bleus et perlants, une cravate bouffante en soie mauve, lisse, neuve et brillante, et un petit bouton au coin du nez » (*RTP* ³, I, p.172.)

Détails prosaïques des traits physiques d'une princesse lointaine longtemps rêvée et idéalisée. Remarquons que ses yeux sont bien bleus, non pas mauves. Ce qui est mauve, c'est sa « cravate bouffante » (comme en porterait Mme Sazerat, voisine de Combray, dit ailleurs le narrateur), qui a plutôt l'air d'être un attribut de la petite bourgeoisie provinciale.

Le brouillon inaugural de la scène en question se trouve dans le Cahier 13, qui date de 1910. Le narrateur raconte sa première rencontre avec Mme de Guermantes, dotée de « beaux yeux bleus » et de « cheveux d'or crépelés ⁴ ». Pourtant lorsque l'écrivain reprend le même passage dans le Cahier 11, daté de 1911, il décrit l'héroïne avec des yeux mauves :

[...] je vis une dame blonde, grande, avec un grand nez, des yeux mauves, brillants et perlants, une cravate bouffante en soie mauve et brillante et un petit bouton à côté du nez, et surtout parce qu'en me rappelant les traits particuliers que m'avait énumérés le docteur Percepiéd [...] ⁵.

Chose intéressante, Proust transforme systématiquement le bleu en mauve pour décrire les yeux de Mme de Guermantes. Pourquoi cette prolifération soudaine du mauve? Ce qui retient particulièrement notre attention, c'est la comparaison avec la couleur de la pervenche : « Ses yeux mauves brillaient comme une pervenche impossible à cueillir et que pourtant elle m'eût offerte. ⁶ »

2) Jean Rousset, *Leurs yeux se rencontrèrent*, José Corti, 1981, p.184.

3) Voici les abréviations adoptées dans la présente étude : *RTP* pour *A la recherche du temps perdu*, 4 volumes, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1987-9; *CSB* pour *Contre Sainte-Beuve*, précédé de *Pastiches et mélanges* et suivi de *Essais et articles*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1971.

4) *RTP*, I, p.883. Esquisse LXVIII, fragment du Cahier 13.

5) *RTP*, I, p.884. Esquisse LXIX, fragment du Cahier 11.

6) *Ibid.*, p.887. Le narrateur se souviendra plus loin de la métaphore de la pervenche appliquée aux yeux de Mme de Guermantes : « il [le nom de Guermantes] me rend ce mauve si doux, trop brillant, trop neuf, dont se veloutait la cravate gonflée de la jeune duchesse, et, comme une pervenche incueillissable et fleurie, ses yeux ensoleillés d'un sourire bleu. » (*RTP*, II, p.312)

Impossible à cueillir? Certes, car les regards croisés des personnages proustiens constituent, — pour emprunter le terme à Jean Rousset⁷⁾ — un « cryptogramme », un grimoire à déchiffrer.

L'acte d'offrir une pervenche ne manquera pas de nous rappeler l'épisode si célèbre des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau où celui-ci se souvient de l'amour de Mme Warens (on sait que Gérard de Nerval y fait allusion dans *Sylvie*). La pervenche est le symbole par excellence de l'amour d'une Dame offert à son jeune admirateur (quoique Rousseau soit plus qu'un simple admirateur, car il a vécu pendant 14 ans avec la baronne).

Cela nous amène à supposer que si Proust a introduit les yeux mauves dans ce brouillon, c'est parce qu'il voulait mettre l'accent sur la naissance de l'amour chez le jeune garçon en face de la Dame rêvée. « Un de ces souriants regards s'arrêta sur moi. Il me semblait qu'elle m'aimait, qu'elle penserait encore à moi quand elle aurait quitté l'église [...]»⁸⁾ Cette interprétation malheureusement erronée, qui subira plus loin des rectifications successives, semble procéder autant de la douceur de ses yeux que de sa couleur mauve, rapprochée expressément de celle de la pervenche.

Le mauve et le bleu : proximité et contraste

Il n'est pas aisé, contrairement à ce qu'on penserait spontanément, de distinguer le mauve du bleu. Leur proximité vient de ce qu'on obtient le mauve en mélangeant le rouge avec le bleu : le coloris se multiplie en raison de leur dosage respectif. Les couleurs mauve/violet/violacé etc. s'étendent sur toute une palette de gradation nuancée⁹⁾. L'absence de ligne de démarcation entre le mauve et le bleu engendre naturellement diverses couleurs qu'on définit très difficilement.

Citons un passage d'un autre brouillon où le narrateur de la *Recherche* décrit les yeux de Gilberte afin de donner l'idée d'une variation de la couleur :

J'avais rêvé d'yeux bleus sous des cheveux noirs, d'un bleu particulier, je n'aurais jamais pensé qu'ils pussent arriver à cette couleur violette étrange comme certaines pierres, couleur de l'encre délavée¹⁰⁾.

Il n'empêche qu'on attribue au bleu et au mauve une image toute différente. Proust était très conscient, nous semble-t-il, de la différence entre le bleu et le mauve en composant le personnage de Mme de Guermantes. On a vu que la couleur mauve implique une manifestation, fût-elle trompeuse, de l'affection

7) *Op.cit.*, p.125.

8) *Ibid.*, p.886.

9) Cf. Annie Mollard-Desfour, *Le dictionnaire des mots et expressions de couleur, Le Bleu*, CNRS Editions, 1998, p.19.

10) *RTP*, I, p.845. Esquisse LVIII, fragment du Cahier 12.

féminine, voire une provocation sensuelle exercée sur un jeune homme.

Or il y a une seconde connotation d'un ordre tout différent dans ce terme : le mauve est la couleur du demi-deuil. Le violet, couleur plus foncée que le mauve, représente le deuil ou le demi-deuil, suivant la tradition chrétienne. De là vient le fait qu'il symbolise la Passion de Jésus-Christ. La couleur mauve n'est certainement pas déplacée dans la scène de l'église, car il s'agit d'un endroit sépulcral, une sorte de mausolée ou nécropole constituée des pierres tombales des seigneurs de Guermantes.

Nous constatons donc le double statut de la couleur mauve : séduction féminine (par biais de la pervenche, il est vrai) et destinée sinistre. Nous y reviendrons.

Proust supprime en fin de compte les yeux mauves de Mme de Guermantes pour revenir aux yeux bleus. Signalons que dans les tout premiers Cahiers de brouillons, il essayait de donner un aspect mauve ou violet à la famille de Guermantes, bien que l'héroïne ait un peu partout les yeux bleus et perdants :

Les yeux étaient d'un bleu profond, qui brillait de loin comme de la lumière, et vous regardaient fixement, durement, semblant appuyer sur vous la pointe d'un saphir inémeussable, avec un air moins de domination que de profondeur, moins de vouloir vous dominer que vous scruter sans peur. [...] Leur teint qui était déjà proverbial au XVII^e siècle était d'un rose mauve comme celui de certains cyclamens [...]. Et dans certaines parties de la famille où on ne s'était marié qu'entre cousins, il s'était assombri, violacé¹¹;

Le teint violacé ou d'un rose mauve, est-ce là une couleur noble ou morbide? En lisant ce passage, on ne peut pas ne pas songer à la dégénérescence de leur sang. Un autre brouillon un peu ultérieur parle exceptionnellement des yeux violets : « J'aurais voulu retrouver l'harmonie qui unissait le regard violet, le nez pur, [...] la comtesse¹²) aux yeux violets qui part dans sa victoria les dimanches d'été. [...] j'avais vu la petite ligne onduleuse qui se terminait par des yeux violets¹³. »

La rêverie sur le nom de Guermantes engendre chez le narrateur plusieurs séries d'images embellissantes, telles que des grappes de fleurs violettes, des rivières limpides et des Saxes. C'est-à-dire qu'à l'intérieur du vaste univers de la rêverie onomastique sur la famille Guermantes existait dès le départ la coloration mauve et violette. Pour comprendre pour quelle raison Proust a sacrifié les yeux mauves en faveur des yeux bleus, il faudrait sans doute réfléchir sur la

11) *RTP*, II, pp.1027-8. Esquisse II, fragment du Cahier 5.

12) Dans les premiers Cahiers, la duchesse de Guermantes est appelée la comtesse.

13) *RTF*, II, p.1042. Esquisse V, fragment du Cahier 4.

signification symbolique et romanesque de la couleur bleue.

Toujours est-il que c'est le bleu qui caractérise le mieux la famille Guermantes. Faudrait-il signaler le rapprochement entre cette couleur et la région fluviale baignée des eaux vives de la Vivonne? La limpidité des yeux bleus fait penser à la rivière qui coule à travers les terres de Guermantes¹⁴.

Le choix du bleu est d'autant plus judicieux, qu'il représente conventionnellement la noblesse et la royauté. L'origine de l'expression « sang bleu » (*blue blood* en anglais) provient, à en croire plusieurs dictionnaires, de *sangre azul* en espagnol, qui signifie un sang pur de la contamination mauresque. Inutile de rappeler les armoiries de la royauté française : fleur de lis sur fond bleu. En tous cas, le bleu est lié aux rois et aux seigneurs alors que le mauve, couleur à la mode, évoque, au moins dans l'imaginaire proustien, le demi-monde dont la splendeur imprègne jusqu'à la toilette bourgeoise du grand monde.

On obtient dès lors deux entités antithétiques : le bleu, couleur des yeux des Guermantes (notamment Mme de Guermantes et Robert de Saint-Loup) et signe de l'aristocratie d'un côté. Et le mauve, couleur préférée d'Odette de Crécy (Mme Swann) et signe de la séduction et du plaisir de l'autre côté. Mais ajoutons tout de suite que le plaisir qu'offre le mauve comporte en lui un aspect sinistre et morbide, comme nous l'avons vu plus haut.

La princesse aux yeux mauves

Personne ne saurait justifier mieux ce caractère ambigu de la couleur mauve que la princesse de Nassau, personnage qui apparaît un instant dans le « bal de têtes » au cours de la matinée chez la princesse de Guermantes, située tout à fait à la fin du roman. Relisons le passage où elle fait une entrée remarquée :

Une dame sortit [...]. C'était cette grande cocotte du monde que j'avais connue autrefois, la princesse de Nassau. Si sa taille n'avait pas diminué, ce qui lui donnait l'air, par sa tête située à une bien moindre hauteur qu'elle n'était autrefois, d'avoir ce qu'on appelle *un pied dans la tombe*, on aurait à peine pu dire qu'elle avait vieilli. Elle restait une Marie-Antoinette au nez autrichien, au regard délicieux, conservée, embaumée grâce à mille fards adorablement unis qui lui faisaient une figure lilas. [...] Née presque sur les marches d'un trône, mariée trois fois, entretenue longtemps et richement,

14) On pourrait tout aussi bien avoir recours au *Dictionnaire du symbole*, Jean Chevallier et Alain Gheerbrant, Robert Laffont/Jupiter, 1982, p.129 : « Le bleu est la plus profonde des couleurs ; le bleu est la plus immatérielle des couleurs : la nature ne le présente généralement que fait de transparence, c'est-à-dire de vide accumulé, vide de l'air, vide de l'eau, vide du cristal ou du diamant. Le vide est exact, pur, froid. Le bleu est la plus froide des couleurs. » Immatérialité, transparence, vacuité cristalline et fraîcheur, telle serait la nature de la couleur bleue.

par de grands banquiers, sans compter les mille fantaisies qu'elle s'était offertes, elle portait légèrement sous sa robe, mauve comme ses yeux admirables et ronds et comme sa figure fardée, les souvenirs un peu embrouillés de ce passé innombrable. [...] Elle me reconnut, elle me serra la main et fixa sur moi les rondes prunelles mauves de l'air qui voulait dire : « Comme il y a longtemps que nous ne nous sommes vus! Nous parlerons de cela une autre fois. » Elle me serrait la main avec force, ne se rappelant pas au juste si en voiture, un soir qu'elle me ramenait de chez la duchesse de Guermantes, il y avait eu ou non une passade entre nous. [...] Puis, m'ayant quitté, elle se mit à trotter vers la porte, pour qu'on ne se dérangeât pas pour elle, pour me montrer que si elle n'avait pas causé avec moi c'est qu'elle était pressée, pour rattraper la minute perdue à me serrer la main afin d'être exacte chez la reine d'Espagne qui devait goûter seule avec elle. Même, près de la porte, je crus qu'elle allait prendre le pas de course. Et elle courait en effet à son tombeau. (*RTP*, IV, pp.557-8; nous soulignons.)

Les yeux de cette dame sont mauves, comme l'étaient autrefois ceux de Mme de Guermantes. De plus, elle porte une robe mauve. Avatar du mauve, la princesse de Nassau¹⁵), mi-noble mi-cocotte, représente à coup sûr la frivolité et la sensualité. Mais en même temps, elle incarne, comme les autres convives de la matinée, la mort qui approche. « Un pied dans la tombe », elle ne cesse de courir d'un salon à l'autre.

* * *

* * *

* * *

En guise de conclusion, nous voudrions évoquer encore une fois le contraste entre « les yeux bleus et perdants » et « les yeux mauves ». Le mot mauve vient du latin *malva* qui désigne cette plante. Si l'on remonte plus loin on arrive au mot grec *malakos* (mou), qualifiant la plante adoucissante et dont la racine *mal* vient du sanscrit *mlai*, acte d'étendre, adoucir et d'amollir¹⁶) (l'adjectif mou provient de la même origine). Quoi de plus significatif que cette étymologie de la mauve? La plante de mauve était le symbole de la douceur, car elle était utilisée en médecine ancienne pour adoucir le mal et pour modérer les passions. On comprend mieux ainsi que les yeux mauves soient des yeux doux qui s'opposent aux yeux qui percent. L'aspect perdant des yeux de Mme de Guermantes peut être considéré

15) George D. Painter pense qu'il s'agit d'un lapsus de Proust et que ce dernier aurait dû écrire la princesse d'Orvillers « qui lui avait fait des avances, tout en ayant l'air d'examiner la vitrine d'un magasin proche de chez lui ». Le biographe en vient à l'identifier à Mme d'Hervey, fille naturelle du dernier Prince de Parme. *Marcel Proust les années de jeunesse*, traduction française, Mercure de France, 1966, p.214.

16) *Le Grand Dictionnaire Larousse du XIX^e siècle*.

comme la trace des anciens seigneurs de Guermantes dont la cruauté est notoire. L'œil qui perce, c'est la vigilance surveillant ses vassaux et scrutant les cœurs des plébéiens. Proust a définitivement choisi les yeux bleus et perçants pour Mme de Guermantes, sans doute comme indice du prestige de la noblesse.

Il n'en n'est pas moins vrai que la disparition de la couleur mauve chez Mme de Guermantes n'est nullement complète : autour d'elle subsisteront les orchidées mauves dont elle est fière¹⁷⁾ et la capote de la même couleur¹⁸⁾. Ce fait témoigne de façon éloquente de la prédilection proustienne pour le mauve, signe de la vie mondaine de la fin du XIX^e siècle.

(D. 在学中)

17) *RTP*, II, p.805.

18) *RTP*, II, p.361.